Il existe des fêtes que l'Église célèbre parce qu'elles commémorent un événement déterminé de la vie d'un saint. Et il en est d'autres qui semblent ouvrir une fenêtre directement sur le ciel. La solennité de l'Assomption de la Très Sainte Vierge Marie appartient, sans aucun doute, à cette seconde catégorie.

Chaque 15 août, depuis de nombreux siècles, l'Église contemple Marie non pas simplement comme une femme sainte qui a achevé sa vie terrestre, mais comme celle qui, par un privilège singulier de Dieu, a été élevée corps et âme dans la gloire céleste. La liturgie traditionnelle exprime cette réalité avec une richesse extraordinaire : elle parle de la mort de Marie, de sa *Dormition* ou de son *Transitus*, de sa glorification, de son entrée triomphale au ciel et de son couronnement comme Reine.

Nous ne sommes donc pas devant une dévotion mariale secondaire. Nous sommes devant une célébration profondément christologique, parce que tout ce que l'Église proclame au sujet de Marie conduit finalement au Christ.

L'Assomption nous rappelle quelque chose que notre époque a un besoin urgent d'entendre : **le corps humain n'est pas un objet destiné à la consommation, au plaisir ou à la destruction ; il est appelé à la gloire de la résurrection.**

Et Marie est déjà, par anticipation, le signe lumineux de ce que Dieu veut réaliser en tous ceux qui demeurent unis au Christ.

1. Avant l'Assomption, il y eut le *Transitus*

Pour comprendre la richesse de cette fête, il faut d'abord s'arrêter sur un mot ancien : *Transitus*.

La tradition chrétienne orientale parle habituellement de la *Dormition* de la Mère de Dieu (*Koímēsis*), tandis qu'en Occident on trouve des expressions telles que *Transitus Mariae*, *Dormitio*, *Pausatio*, *Depositio* et, plus tard, *Assumptio*. Les anciens textes et célébrations ne cherchaient pas simplement à satisfaire une curiosité historique sur les derniers moments de Marie. Leur intention était de contempler un mystère : **la Mère du Sauveur achève son pèlerinage terrestre et entre dans la gloire auprès de son Fils**.

Il convient cependant de distinguer soigneusement la tradition liturgique des sources historiques.

Il existe d'anciens récits du *Transitus Mariae*, certains de caractère apocryphe, qui racontent

la mort, la sépulture et la glorification de la Vierge. Ces textes ne constituent pas en eux-mêmes une source de la Révélation divine et n'ont pas l'autorité des Évangiles. L'Église n'a pas fondé le dogme de l'Assomption simplement sur l'un de ces récits.

Mais ils montrent bien que, dès les premiers siècles, il existait une profonde conviction chrétienne concernant le destin glorieux de Marie. La tradition liturgique orientale célébrait déjà la Dormition aux Ve et VIe siècles, et la fête se répandit ensuite dans le monde chrétien. En Occident, des témoignages anciens attestent sa célébration et, à Rome, elle acquit une solennité particulière sous le pontificat du pape saint Serge Ier (687-701).

Cela est extraordinairement important.

L'Église n'a pas commencé à croire à l'Assomption en 1950.

En 1950, l'Église a défini solennellement comme dogme une vérité qui avait été professée, célébrée, méditée et transmise pendant de nombreux siècles.

2. Plus de quinze siècles de mémoire liturgique

L'histoire exacte de la fête est complexe et les historiens discutent certains détails de ses premiers développements. Mais un fait fondamental demeure : la célébration de la Dormition ou de l'Assomption de Marie appartient à l'antique tradition liturgique de l'Église.

En Orient, on trouve des témoignages d'une célébration mariale liée au départ de Marie dès le Ve siècle. Par la suite, la fête se consolida à Jérusalem et se répandit dans d'autres régions chrétiennes. En Occident, elle apparaît liée à d'anciens sacramentaires et acquiert une solennité particulière à Rome.

Le pape saint Serge Ier introduisit des processions solennelles liées aux principales fêtes mariales, parmi lesquelles la Dormition. Plus tard, saint Léon IV rendit encore plus solennelle la célébration de l'Assomption, en établissant une vigile et d'autres manifestations liturgiques autour de la fête.

La liturgie disait quelque chose par ses propres gestes :

Marie n'appartient pas simplement au passé. Marie vit dans la gloire de Dieu.

La procession, les litanies, le chant, l'encens, la solennité de la Messe et la structure de l'Office n'étaient pas des ornements extérieurs. Ils constituaient une véritable catéchèse.

La liturgie traditionnelle possède précisément cette caractéristique : **elle enseigne la foi non seulement par des concepts, mais aussi par des symboles, des paroles, des silences, des gestes et des temps sacrés.**

3. Du *Transitus* à l'*Assumptio*

Il existe une évolution terminologique très significative.

Transitus signifie « passage », passage d'une condition à une autre.

Dormitio signifie « dormition », une manière profondément chrétienne de parler de la mort lorsqu'on la contemple à la lumière de l'espérance de la résurrection.

Assumptio, en revanche, met l'accent sur l'action de Dieu : Marie est assumée, élevée par la puissance divine.

Cela nous aide à comprendre la structure interne du mystère.

L'Église n'enseigne pas simplement que Marie est morte.

Elle n'enseigne pas non plus simplement que son âme est allée au ciel.

Le dogme affirme quelque chose de beaucoup plus précis : **Marie a été élevée corps et âme dans la gloire céleste.**

Et nous trouvons ici une différence essentielle par rapport à tous les autres saints.

Les saints que nous vénérons attendent encore la résurrection de leurs corps au dernier jour. Marie, par un privilège tout à fait singulier lié à sa mission et à son union avec le Christ, participe déjà corporellement à la gloire de son Fils.

Pie XII l'exprima solennellement dans la constitution apostolique *Munificentissimus Deus*, promulguée le 1er novembre 1950 : l'Immaculée Mère de Dieu, après avoir achevé le cours de sa vie terrestre, a été élevée corps et âme à la gloire céleste.

Il est important d'observer une précision théologique : **l'Église a défini que Marie, « ayant achevé le cours de sa vie terrestre », a été élevée au ciel, mais elle n'a pas défini dogmatiquement si elle est morte ou non.**

La tradition liturgique de la Dormition penche fortement vers la réalité de sa mort, mais le

dogme de 1950 a délibérément laissé cette question ouverte.

4. La liturgie traditionnelle transforme la théologie en prière

L'une des grandes richesses de l'ancien rite romain consiste en ce que la doctrine n'apparaît pas isolée de la prière.

Le fidèle n'a pas besoin d'assister à un cours de théologie pour comprendre qu'il célèbre quelque chose d'extraordinaire. La Messe elle-même l'introduit dans le mystère.

L'Introït traditionnel de la Messe de l'Assomption commence par ces paroles :

« Signum magnum apparuit in caelo: mulier amicta sole… »

« Un grand signe apparut dans le ciel : une Femme revêtue du soleil… »

La référence provient du chapitre 12 de l'Apocalypse :

> *« Un grand signe apparut dans le ciel : une Femme revêtue du soleil, la lune sous ses pieds et une couronne de douze étoiles sur sa tête. »*
> *(Ap 12,1)*

La tradition catholique a vu dans cette Femme une référence d'une extraordinaire richesse symbolique, liée à l'Église et, de manière éminente, à Marie.

La liturgie contemple la Vierge comme **Femme glorifiée, Reine et signe d'espérance pour le peuple de Dieu**.

Et cela revêt une immense importance pastorale.

Le chrétien moderne vit entouré d'images de succès, de beauté, de jeunesse et de pouvoir qui disparaissent rapidement. Marie apparaît au contraire comme une beauté qui ne se corrompt pas, une vie qui ne s'achève pas dans la tombe et une existence qui trouve sa plénitude en Dieu.

5. Marie : humble sur la terre, glorieuse au ciel

Le paradoxe de l'Assomption est profondément évangélique.

Marie était une jeune femme humble de Nazareth.

Elle n'appartenait pas aux élites politiques.

Elle n'a pas écrit de traités philosophiques.

Elle n'a pas occupé de fonctions publiques.

Elle n'a pas recherché la reconnaissance.

Sa grandeur a consisté à dire :

> *« Voici la servante du Seigneur ; qu'il me soit fait selon ta parole. »*
> *(Lc 1,38)*

Et précisément cette humilité devient gloire.

Le Magnificat exprime parfaitement cette logique divine :

> *« Parce qu'il a regardé l'humilité de sa servante ; désormais toutes les générations me diront bienheureuse. »*
> *(Lc 1,48)*

L'Assomption est, en un certain sens, l'accomplissement visible de ces paroles.

Dieu exalte celle qui s'est humiliée.

Dieu glorifie celle qui a obéi.

Dieu élève celle qui s'est donnée.

La liturgie traditionnelle conserve cette logique avec une clarté impressionnante : **la véritable grandeur ne consiste pas à s'élever soi-même, mais à se laisser élever par Dieu.**

6. L'Assomption est inséparable du Christ

Il existe une tentation très fréquente lorsqu'on parle de Marie : faire de la mariologie quelque chose d'indépendant du Christ.

L'authentique tradition catholique fait exactement le contraire.

Marie est glorifiée parce qu'elle est la Mère du Christ.

Elle est Immaculée par les mérites anticipés du Christ.

Elle est Mère de Dieu parce que son Fils est vrai Dieu et vrai homme.

Elle est assumée parce que son destin est uni d'une manière singulière à la victoire du Christ sur le péché et la mort.

C'est pourquoi l'Assomption n'entre pas en concurrence avec l'Ascension de Jésus-Christ.

Le Christ **monte au ciel par sa propre puissance divine**.

Marie **est élevée par la puissance de Dieu**.

Le Christ est le Rédempteur.

Marie est la première rachetée de manière éminente et singulière.

Le Christ est la source de la grâce.

Marie est une créature pleinement transformée par cette grâce.

Tout conduit de nouveau au Sauveur.

Pie XII a expressément mis en relation l'Assomption avec la victoire du Christ sur le péché et la mort, la présentant comme l'aboutissement des privilèges accordés à la Mère du Rédempteur.

7. La tradition liturgique annonce la résurrection du corps

C'est peut-être l'un des aspects les plus actuels de cette fête.

Nous vivons dans une culture qui, paradoxalement, idolâtre et méprise le corps en même temps.

On exalte l'apparence physique, mais on considère le corps comme une propriété dont on peut disposer absolument.

On parle constamment de bien-être corporel, mais on oublie sa destinée éternelle.

L'Assomption rompt avec cette vision.

Le corps de Marie est glorifié.

Cela signifie que la matière n'est pas mauvaise.

Le corps n'est pas une prison pour l'âme.

La sexualité n'est pas un simple mécanisme biologique.

La vie humaine n'est pas un accident sans destinée.

Le corps fait partie de la personne et il est appelé, par la grâce de Dieu, à participer à la gloire future.

Saint Paul proclame :

> *« Si le Christ est en vous, bien que le corps soit mort à cause du péché, l'esprit est vie à cause de la justice. »*
> *(Rm 8,10)*

Et il affirme ensuite l'espérance définitive de la résurrection.

L'Assomption de Marie est précisément une anticipation privilégiée de cette réalité.

Pie XII a expressément souligné que la foi en l'Assomption doit fortifier notre espérance en notre propre résurrection.

8. Une fête contre le matérialisme et contre le spiritualisme

L'Assomption évite deux erreurs opposées.

La première est le matérialisme : penser que seul existe ce que nous pouvons toucher, mesurer et posséder.

La seconde est un spiritualisme désincarné : imaginer que le salut consiste simplement à abandonner le corps pour devenir un esprit.

Le christianisme enseigne quelque chose de beaucoup plus grand :

Dieu veut sauver l'homme tout entier.

C'est pourquoi nous attendons la résurrection de la chair.

Marie participe déjà corporellement à cette gloire.

Son Assomption proclame que la destinée finale du chrétien n'est pas de disparaître, mais d'être transformé.

La liturgie, par conséquent, ne nous invite pas à mépriser la terre. Elle nous invite à utiliser correctement les réalités terrestres tandis que nous marchons vers notre patrie définitive.

9. Marie comme Reine

La tradition liturgique et théologique contemple également Marie comme Reine.

Non parce qu'elle serait une divinité.

Non parce qu'elle posséderait une autorité indépendante de Dieu.

Mais parce qu'elle est la Mère du Roi et qu'elle est intimement associée à l'œuvre du Christ.

L'image de la Reine apparaît également liée aux Écritures et à la tradition de l'Église. La liturgie contemple Marie entrant dans la gloire céleste et participant, de manière subordonnée et dépendante, à la royauté de son Fils.

C'est pourquoi l'Assomption conduit naturellement à la fête de Marie Reine.

L'ancienne sensibilité catholique comprenait très bien quelque chose qui s'est aujourd'hui perdu en de nombreuses occasions : **le ciel n'est pas une idée abstraite ; c'est un royaume, une patrie, une réalité de gloire autour de Dieu.**

Et Marie y est déjà.

10. La définition dogmatique de 1950 n'a pas inventé la tradition

L'une des erreurs les plus fréquentes consiste à présenter l'Assomption comme une doctrine créée par Pie XII.

Ce n'est pas exact.

La définition dogmatique de 1950 fut l'aboutissement d'un très long processus de réflexion, de culte, de prédication et d'enseignement.

Pie XII lui-même fonda la définition sur de multiples éléments : la Sainte Écriture, la Tradition, le consensus des évêques et des fidèles, l'enseignement des Pères et des Docteurs et, de manière très significative, l'antique pratique liturgique tant orientale qu'occidentale.

La liturgie n'a pas créé le dogme.

Mais elle a manifesté pendant des siècles la foi de l'Église.

C'est l'une des raisons pour lesquelles la liturgie traditionnelle est si précieuse pour la formation catholique : elle permet de constater comment une vérité de foi a été priée avant d'être expliquée systématiquement dans tout son développement théologique.

Lex orandi, lex credendi : la loi de la prière est intimement liée à la loi de la foi.

11. Le message spirituel de l'Assomption pour notre temps

Que peut nous dire Marie assumée au ciel en plein XXIe siècle ?

Énormément de choses.

Premièrement : **nous n'avons pas été créés pour cette vie seulement.**

Le monde moderne peut nous faire vivre comme si l'horizon se terminait à la retraite, à la consommation, au divertissement ou à la mort.

Marie nous rappelle que notre existence possède une dimension éternelle.

Deuxièmement : **la pureté compte.**

Marie nous enseigne que le corps peut être temple de Dieu et que la virginité, la chasteté et la modestie ne sont pas des reliques d'une autre époque.

Troisièmement : **l'humilité conduit à la véritable grandeur.**

La culture contemporaine enseigne constamment à se promouvoir, à s'exhiber et à rivaliser.

L'Évangile enseigne à servir.

Quatrièmement : **la souffrance n'a pas le dernier mot.**

Marie se tenait au pied de la Croix.

La Mère des Douleurs devient la Mère glorifiée.

Le chemin de la Croix conduit à la gloire lorsqu'il est vécu uni au Christ.

12. Comment vivre spirituellement la fête

La solennité de l'Assomption ne devrait pas être réduite à une procession, à une belle image ou à un jour férié.

Elle peut devenir une véritable école spirituelle.

Nous pouvons commencer par assister à la Sainte Messe avec un véritable recueillement, en prenant soin de lire auparavant les textes liturgiques.

Nous pouvons prier le Saint Rosaire, en particulier les mystères glorieux.

Nous pouvons méditer le Magnificat.

Nous pouvons lire Apocalypse 12 et 1 Corinthiens 15.

Nous pouvons contempler la destinée éternelle de notre propre corps et nous demander si nous vivons selon la dignité de celui qui est appelé à la résurrection.

Et nous pouvons nous poser une question simple, mais décisive :

Est-ce que je marche vers le ciel ou est-ce que je vis comme si cette terre était ma destinée définitive ?

L'Assomption nous oblige à lever les yeux.

13. La liturgie traditionnelle comme école de l'éternité

C'est peut-être ici que se trouve l'un des grands trésors de l'ancienne liturgie.

Dans une société accélérée, la liturgie traditionnelle ralentit l'âme.

Dans une culture saturée de paroles, elle retrouve le silence.

Dans un monde qui change constamment d'opinion, elle conserve une continuité de plusieurs siècles.

Et lorsque vient le 15 août, toute cette tradition semble se concentrer en une seule image :

Marie entre dans la gloire.

L'Église ne la contemple pas comme une figure du passé, mais comme une réalité présente en Dieu.

L'Introït parle de la Femme revêtue du soleil.

Le chant proclame son exaltation.

La prière demande de participer un jour à sa gloire.

La liturgie transforme ainsi le dogme en espérance.

Elle ne dit pas seulement :

« Cela est arrivé à Marie. »

Elle dit aussi :

« Regarde où conduit la grâce de Dieu lorsqu'elle rencontre une créature pleinement livrée à Lui. »

Conclusion : Marie est déjà arrivée là où nous espérons parvenir

L'Assomption est l'une des fêtes les plus lumineuses de tout le calendrier catholique.

Elle commence avec une femme humble de Nazareth et s'achève avec une Reine dans la gloire.

Elle commence avec le *Fiat* et culmine dans le couronnement.

Elle commence sur la terre et s'achève au ciel.

Elle commence avec une créature qui dit « qu'il soit fait » et s'achève avec cette même créature contemplée dans la plénitude de la gloire.

Pendant plus de quinze siècles, l'Église a accompagné ce mystère par des chants, des processions, des vigiles, des Messes, des Offices, des hymnes et des prières. La liturgie orientale a parlé de la *Dormition* ; la tradition occidentale a développé avec une clarté croissante la célébration de l'*Assomption*. Et en 1950, Pie XII a confirmé solennellement comme dogme de foi ce que l'Église avait vénéré et enseigné pendant des siècles : Marie, après avoir achevé sa vie terrestre, a été élevée corps et âme à la gloire céleste.

Mais la fête ne s'achève pas avec Marie.

L'Assomption est aussi une promesse.

Marie est la créature qui est déjà arrivée.

Nous sommes encore en chemin.

Elle contemple Dieu face à face.

Nous marchons encore parmi les ombres de la foi.

Elle possède la gloire.

Nous l'attendons.

C'est pourquoi, chaque 15 août, l'Église nous invite à regarder le ciel et à nous souvenir de notre véritable destinée.

Nous n'avons pas été créés pour la tombe.

Nous n'avons pas été créés pour le péché.

Nous n'avons pas été créés pour le vide.

Nous avons été créés pour Dieu.

Et Marie Très Sainte, élevée corps et âme, demeure devant nous comme le plus beau signe de cette espérance.

Qu'en la contemplant nous puissions répéter avec une profondeur nouvelle les paroles de son propre cantique :

> ***« Mon âme exalte le Seigneur, et mon esprit se réjouit en Dieu, mon Sauveur. »***
> *(Lc 1,46-47)*

Car la gloire de Marie ne diminue pas la gloire du Christ.

Au contraire.

Plus nous contemplons hautement la Mère, plus nous comprenons la grandeur du Fils qui l'a rachetée, sanctifiée et finalement emmenée avec lui dans la gloire.

Et telle est, en définitive, la grande leçon de l'Assomption : **celui qui appartient véritablement au Christ ne marche pas vers le néant, mais vers la résurrection, la vie éternelle et la gloire de Dieu.**